

Romains 12,1-2

Le principe du culte chrétien

Après le soulagement que provoque la capitulation de la raison humaine devant la grandeur de Dieu (Romains 11,33-36) Paul entame au ch 12 une exhortation qui s'appuie sur ce qu'il a dit auparavant. Cette nouvelle section de sa lettre représente un enseignement pratique issu de la réflexion théologique « théorique » menée jusque là. A la manière du sermon sur la montagne, Paul dresse entre 12,1 et 15,13 un portrait de la communauté qui pourrait incarner ce qui a été dit auparavant et en particulier la thèse de 1,16-17 : *le juste qui vit par la foi* met en pratique les principes qui vont suivre qui sont eux même résumés dans la thèse de Romains 12,1-2. Le *donc* du v1 prend tout son sens.

Paul *exhorte* ses auditeurs au nom *des* miséricordes¹ de Dieu. Le mot utilisé ici est un synonyme de celui utilisé en Romains 9 et 11. C'est parce que Dieu est rempli de miséricorde(s), c'est parce qu'il nous traite avec une bonté qu'on ne mérite pas, que nous sommes invités à *offrir* notre *corps* comme un *sacrifice vivant*.

Cette expression de quelques mots est issu du génie de Paul et déborde de significations :

- D'abord il s'agit d'offrir ou de se livrer (comme en Romains 6,13.19) ce qui indique une liberté de choix. Mais *être exhorté à offrir* implique paradoxalement une certaine pression. Il y a donc quelque chose à comprendre pour pouvoir s'offrir ou se livrer. Cela n'est pas possible sans la connaissance (10,2) de la justice de Dieu dont Paul a parlé en particulier dans les ch 1 à 5 et au début du ch 10. Cela n'est pas possible sans avoir goûté à l'amour de Dieu dont il a parlé au ch 8. Comme le dit 1Jean 4,19 *Quant à nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier*. Dieu nous offre sa grâce et sa miséricorde, il nous aime alors même que nous sommes pécheurs (Romains 5,8). Il n'attend pas notre repentance pour nous aimer et nous pardonner, mais il nous appelle (Romains 1,6).

- A nous de répondre et d'accepter la miséricorde de Dieu : si j'ai entendu et compris l'appel et que j'y répond alors je veux livrer mon *corps*, c'est à dire me donner *entièrement* à Dieu. En effet le corps est ce qui me permet d'exister au monde, le jour ou la nuit, le dimanche ou la semaine, à la maison au travail ou à l'église. Pour les auteurs bibliques il n'y a pas de séparation entre l'âme et le corps. Donc livrer son corps, c'est se livrer « tout entier ». Aujourd'hui, après que Descartes soit passé par là, nous dirions « corps et âme ». Comme Jésus qui a livré son corps (1Corinthiens 11,24).

- Ensuite il s'agit de s'offrir en *sacrifice vivant*. La formule est frappante car par définition ce qui est sacrifié est mort. Lorsque nous sommes baptisés nous *sommes assimilés à une mort semblable* à celle de Jésus. Mais nous ne sommes pas physiquement morts. C'est notre ancien « moi » qui est mort. Au baptême nous sommes *morts pour le péché et vivants pour Dieu* (Romains 6,1-11). « On passe d'un « corps de mort », marqué par Péché et la condition mortelle (1,24 ; 6,6.12 ; 7,24 ; 8,10.11.13.23), à un « corps sacrifice », paradoxalement vivant, offert à Dieu et acceptable par lui, puis au seul « corps en Christ » (12,4-5) »². Je donne ma vie à Dieu, je ne la garde plus pour moi. J'agis pour Dieu, et non plus pour moi. Je construis ma vie pour la gloire de Dieu et non plus pour ma satisfaction personnelle. Je suis certes un *sacrifice* mais bien *vivant*. C'est ce sacrifice là qui est *saint et agréable* à Dieu.

1 En grec le mot est au pluriel.

2 Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains, Commentaire Biblique du Nouveau Testament*, Cerf, Paris, 2014, p.455

Pour plaire à Dieu je dois être vivant car Dieu n'est pas le Dieu des morts (Matthieu 22,32).

- Mon corps (c'est à dire mon être tout entier), comme celui de Jésus (Jean 2,21), devient un sanctuaire dans lequel ont lieu le sacrifice et le culte. Si je suis un sacrifice vivant, je suis un temple vivant. Paul a déjà utilisé une image semblable en 1Corinthiens 6,19 en parlant de la sexualité.

- Enfin, à travers le renoncement à moi (Luc 9,23-34) j'offre à Dieu *un culte raisonnable*. Littéralement il s'agit d'un *culte logique*, ou d'un *culte de l'ordre du « logos »* c'est à dire conforme à la Parole (de Dieu)³. Si la Parole, le *logos*, est Jésus-Christ, un *chrétien*, est un petit Christ qui s'efforce d'imiter son Seigneur.

Au v2 Paul exprime la même idée pour que nous comprenions bien ce qu'il va décrire jusqu'en 15,13. Offrir nos corps en sacrifice c'est ne pas se conformer à *cet âge-ci* (ou à *ce siècle-ci*)⁴. C'est être anti-conformiste, non pas par rébellion contre la société, mais du fait de l'action de Dieu. Il s'agit de se laisser métamorphoser par la miséricorde de Dieu que nous avons acceptée et donc reçue au baptême. Il s'agit de renouveler notre intelligence, notre vision du monde et de Dieu, en acceptant et donc en recevant son pardon offert à *tout* pécheur (5,8) enfermé dans la désobéissance (11,32).

Ce passage, est probablement le meilleur pour définir bibliquement ce qu'est la *metanoia*⁵. Si le mot semble ne pas y apparaître, dans le v2 cependant le verbe *soyez transformé (metamorphosthé)* commence par *meta* et le mot *intelligence (noos)* est le même que celui qui termine *metanoia*. Se repentir c'est laisser Dieu transformer notre intelligence, c'est à dire notre discernement de ce qu'est la volonté de Dieu en opposition à la pensée de notre siècle.

Nous ne discernons pas toujours la portée de ce verset et le miracle qu'il promet. En effet si nous disons « oui » à l'offre de Dieu, une offre d'amour, de miséricorde, de grâce, de compassion, de pardon, il nous révèle sa volonté. C'est stupéfiant, car cela veut dire que nous pouvons connaître (par l'Esprit - Tite 3,5) ce que nous ne pouvons pas connaître (par l'intelligence seule - Romains 1,28⁶ et 2,18). Lorsqu'on désire rendre un culte conforme à la Parole c'est à dire conforme à Jésus-Christ lui-même, Dieu nous révèle sa volonté, ce qui serait impossible à notre seule intelligence. Dieu rend *nouvelle* notre intelligence.

Pour méditer :

- Qu'est-ce qui me motive à vouloir donner mon corps en sacrifice vivant à Dieu ?
- Qu'est-ce que Paul entend par *corps* ?
- A quel moment de ma vie a lieu le début de mon *sacrifice vivant* ?
- Comment offrir un culte à Dieu ? S'agit-il seulement d'aller aux réunions de l'église ?
- En quoi la pensée chrétienne (et donc le comportement), est-elle anti-conformiste ?
- A quel moment Dieu me pardonne-t-il ?
- Quand je prie « que ta volonté soit faite » (Matthieu 6,10) pour quoi est-ce que je prie ?

3 La traduction Nouvelle Bible Second rend bien compte de cette subtilité.

4 Pour les juifs il y avait le *temps/ère/âge présent* et le *temps/ère/âge à venir*. Mais pour les chrétiens, *l'âge à venir* a déjà commencé avec la venue de Jésus-Christ même si *l'âge présent* n'est pas terminé.

5 Ce mot grec (μετάνοια) est rendu diversement selon les traducteurs francophones : repentance (LSG 1910, Colombe), repentir (TOB, JER), changement radical (NBS), changement de comportement (BFC), changement de cœur (PDV), changement d'attitude (S21).

6 En Romains 1,28 ceux qui ne reconnaissent pas Dieu sont (littéralement) livrés à une « *intelligence dérégulée* ».